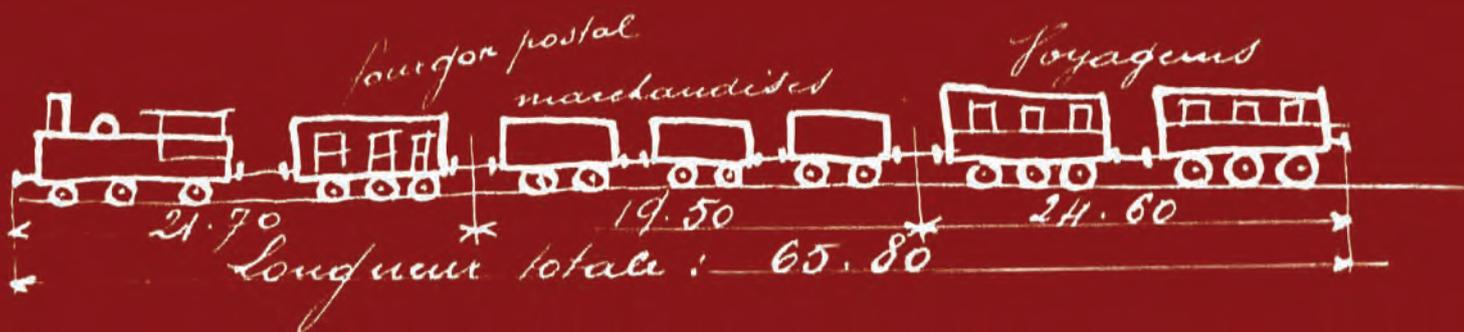


ROUDOULE

écomusée en terre gavotte

Journal 2010-2011

n°30



Le centenaire de la ligne Nice-Digne
des Chemins de Fer de Provence

LA GROTTTE DES CHAMOIS

(CASTELLET-LÈS-SAUSSÉS, ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE)

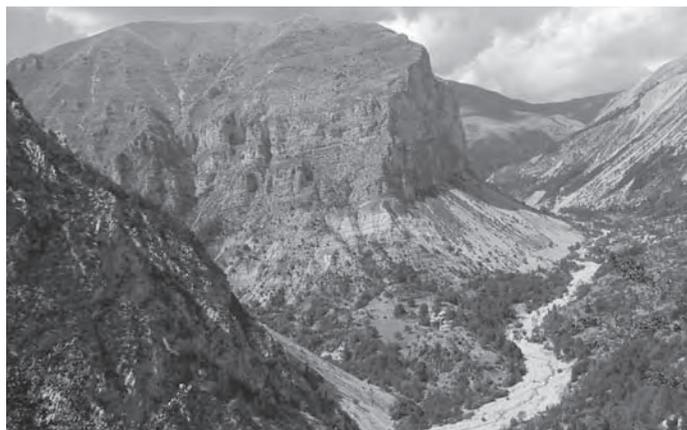
Au cœur du massif du Grand Coyer jaillissent les sources du Coulomp et s'ouvre la grotte des Chamois, connus de tous temps par les bergers et les chasseurs. En 2007, les auteurs ont entrepris d'en explorer les arcanes : c'est l'une des plus vastes et des plus belles grottes en région PACA qui est maintenant révélée.

I : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Ensermé entre les hautes vallées du Var et du Verdon, le massif du Grand Coyer étend 200 km² de moyenne montagne culminant à 2693 m, que ne parcourent que quelques sentiers. C'est, depuis des siècles, un domaine d'estive pour les troupeaux transhumant jadis depuis la basse Provence par la vallée du Verdon. Un pastoralisme traditionnel y maintient quelques bergeries disséminées, mais y laisse la part belle au milieu naturel où prospèrent une faune et une flore riches qui justifient des classements Natura 2000.

Au cœur du massif, le hameau d'Aurent, bâti sur une large terrasse alluviale au confluent du Coulomp et de la Grave Plane, jouit d'une bonne exposition et de sols qui ont permis dans la nuit des temps l'installation d'une petite communauté : le village s'appuie sur une motte castrale attribuée au XI^e siècle, mais la présence de colons romains dans la vallée est attestée dans le hameau voisin d'Argenton. Le nom d'Aurent pourrait dériver du latin *aura* (la brise, le bon air), origine qu'il partagerait avec *Petra aura*, nom antique du proche village de Braux. Au XIX^e siècle, Aurent, village frontalier prospère, comptait une centaine d'habitants et abritait une compagnie de douaniers à cheval, un hôtel, un bar [Lucien Bouffard, communication personnelle]... Après le rattachement du comté de Nice, la population chute progressivement jusqu'à la désuétude : en 1932 Aurent, pratiquement déserté, perd son statut de commune autonome. Une période d'abandon s'ensuit, jusqu'à ce que les descendants de la diaspora aurentaise commencent au début des années 60 à réinvestir le village ruiné. En 1961, ils obtiennent le rattachement du hameau à la commune de Castellet-lès-Saussés. Bien que, situé à une heure de marche du col du Fa, le village ne soit accessible que par un sentier non carrossable, les aurentais restaurent les maisons séculaires, le four communal, les fontaines, puis l'église ; un annotain restaure l'ancien moulin ; la municipalité de Castellet construit sur le ruisseau de Grave Plane une passerelle en dur et réhabilite l'ancienne école en refuge. De cette situation loin des voies de communication, des réseaux d'électricité, d'eau et de téléphonie, de cette histoire d'amour entre les hommes et leur patrimoine, de la beauté de son site, de son authenticité respectée, Aurent tire un caractère unique et inoubliable.

Le village, situé à 1200m d'altitude, est dominé par l'étrave de la montagne de Baussebérard culminant à 2069 m, qui aligne d'impressionnantes falaises de plusieurs centaines de mètres de hauteur : vers l'ouest, la paroi de la Baume du Vent surplombe



sur près de 2 km la Grave Plane, tandis qu'au versant sud les barres dominant sur 1,5km la vallée du Coulomp jusqu'à sa source jaillissant à 1300 m d'altitude. Passé le hameau d'Aurent, il n'y a pas vraiment de sentier d'accès à cette source : les randonneurs suffisamment aguerris pour évoluer en montagne en terrain non aménagé la rejoignent en une à deux heures, soit en remontant le lit du torrent (ce qui est exclu en hautes eaux), soit par une très ancienne trace dans les barres ; néanmoins, cet accès perché à une centaine de mètres au dessus de la vallée est exposé et plusieurs passages sont dangereux.

Le Coulomp naît d'emblée comme un vigoureux torrent : le débit à l'émergence est de 800 l/s en moyenne [BERTRAND 1913], et ne chute guère lors des étiages extrêmes au-dessous de 350 l/s, les débits de crue dépassant largement la dizaine de m³/s. L'eau est le plus souvent d'une limpidité absolue ; les rares épisodes de turbidité, caractérisés par une teinte gris-vert discrète révélant une charge modérée, accompagnent généralement une crue.

Dès quelques mètres après l'exutoire situé au pied d'une falaise de calcaire turonien, l'eau franchit en deux sauts 65m de marno-calcaires : cette spectaculaire cascade, peu visitée car difficile d'accès, constitue l'un des très beaux panoramas du sud-est de la France.

La pérennité de la source, son débit, sa pureté et sa situation perchée par rapport à la vallée ont justifié au début du XX^e siècle l'étude d'un projet de captage au profit de la ville de Nice : en 1913, un géologue est missionné pour en réaliser une étude géologique et technique. Léon Bertrand est parisien, mais pas étranger sur ce terrain : sa thèse de doctorat, soutenue en 1896, portait sur la géologie du nord des Alpes-Maritimes... Son rapport de 32 pages était jusqu'à récemment la seule étude scientifique sur la source. C'est probablement la première guerre mondiale qui causera la mise aux oubliettes de ce projet ; compte tenu des avancées en matière de traitement des eaux de rivière, ce canal pharaonique aux coûts d'entretien pharamineux n'aurait aujourd'hui de justification ni technique, ni économique.

La grotte des Chamois se situe 64 m en contre-haut de la source, son vaste porche triangulaire s'ouvrant en falaise sur une vire confortable ; de la source, on y accède en remontant un couloir d'éboulis instable et pentu. Elle est connue depuis fort longtemps : les premiers mètres de la galerie d'entrée sont constellés de graffiti dont le plus ancien date de 1875, mais elle comporte des murettes et aménagements indatables probablement antérieurs. Édouard-Alfred Martel vint visiter

la grotte des Chamois en 1908 et en 1909 [Daniel André, communication personnelle] et la cite [1921, p. 576, 586 ; 1928, p. 73]. Léon Bertrand la connaissait lui aussi mais, tout en retenant la caractéristique karstique de la source et en admettant que la grotte en est un exutoire fossile, il affirme, en s'appuyant sur les conceptions du karst admises au début du XX^e siècle, l'inexistence de vides souterrains significatifs au sein des calcaires de Baussebéard. Il est vrai que la vaste galerie d'entrée se rétrécit drastiquement au bout de 20 mètres avant de buter sur une partie ennoyée : jusqu'au développement des techniques de plongée spéléologique, ce siphon marqua le terminus connu de la grotte.

Dans les années 1971-74, des spéléologues du GS Nice lèvent une topographie jusqu'à la première voûte mouillante, ces incursions aboutissant en 1982 à l'exploration de pointe du plongeur Christophe Peyre, qui franchira un second puis un troisième siphon relativement courts, et s'arrêtera sur une petite escalade exposée. La topographie développe alors presque 300 m, dans un conduit malaisé, étroit et entrecoupé de laisses d'eau. Tel était l'état des lieux en 2007 lorsque les auteurs reprennent l'exploration de la grotte.

II : LES EXPLORATIONS

En juillet 2007, nous venons sur le site : le premier siphon (S1) nous semble pouvoir être vidé par siphonage gravitaire, ce qui nous ferons le 4 août simplement avec 50 m de gaine TPC ; les 40 cm de rabattement sont suffisants pour passer avec une immersion totale mais sans apnée. Derrière S1, une escalade de 2m et dix mètres de boyau amènent au deuxième siphon (S2)... Une tentative de vidange du S2 par la même technique échoue le 2 septembre, la gaine TPC trop fragile se perçant sur le rocher : le 6 octobre, nous revenons avec 75 m de tube PE, des vannes et une pompe thermique pour amorcer le siphonage en refoulant de l'eau dans le tuyau. Pendant que nous œuvrons, nos collègues plongeurs Laurent Masselin et Alexandre Pougeoise franchissent S2, puis S3 ; ils parcourent la galerie post-siphons, toujours aussi étroite et malaisée, jusqu'au terminus de 1982 : là, ils réalisent l'escalade qui avait arrêté les explorations, parcourent une centaine de mètres dans des galeries inexplorées qui deviennent progressivement moins étroites, et, au sommet d'une escalade de 6 m, ils débouchent dans une vaste galerie fossile qu'ils explorent sur quelques centaines de mètres vers l'aval et vers l'amont.

Pendant ce temps, nous parvenons à rabattre suffisamment S2 pour le franchir sans apnée, et nous arrivons devant S3 au moment où les plongeurs en sortent : la nouvelle de la jonction avec un énorme réseau fossile déclenche des cris d'enthousiasme qui résonneront longtemps dans cette galerie étroite que plus tard, nous baptiserons «réseau des Shadocks» (qui pompaient, pompaient...). Car, pour que les spéléos non-plongeurs explorent ce fantastique réseau pressenti, il allait falloir vider S3... Or S3 se trouve à plus de 250 m de l'entrée, 10 m plus bas, et fait 5 m de profondeur, dénivellation qui invalide la vidange gravitaire. Il fallait donc utiliser une pompe refoulante



électrique, et la servir avec un groupe électrogène, 300 m de câble électrique et de tuyaux : 250 kg de matériel dont l'acheminement sur le site était problématique puisque tout se transporte à la grotte des Chamois à dos d'homme par des sentiers très exposés et dangereux.

Informée le 26 octobre de l'état de nos travaux, le maire de Castellet-lès-Sausses, à l'époque madame Rosie-Viglietti, réfléchit brièvement et nous dit : « *Il y a peut-être quelqu'un qui peut vous aider pour ça.* »... C'est ainsi que nous avons été mis en contact avec Michel Cozzi, dirigeant d'une entreprise de BTP dont un des chantiers nécessitait un hélicoptage au départ du col du Fa. En montagne, le BTP est souvent un défi : Michel Cozzi se prend de sympathie pour ce projet un peu insensé, et accepte de faire déposer les 250 kg de matériel devant la grotte à l'occasion d'une rotation d'hélico le 5 novembre ... Cet hélicoptage sera la clé qui ouvrira le réseau inexploré de la grotte des Chamois.

Le 10 novembre, huit spéléos sont mobilisés pour mettre en place dans la grotte la ligne de pompage jusqu'au S3. Les deux premiers siphons ayant déjà été vidés, l'installation est rapide et à 13 heures le pompage du S3 peut commencer : il durera 20 heures ; il faudra désigner un « *volontaire* » pour avancer la pompe dans S3 au fur et à mesure de l'abaissement du niveau de l'eau, et qui passera la nuit sur site afin de veiller à ce que le groupe ne s'arrête pas. Le 11 au matin, l'équipe est à nouveau au complet à la grotte et S3 est enfin à peu près vide : les spéléos le franchissent et topographient les énormes galeries parcourues le 6 octobre par nos collègues plongeurs : le développement de la grotte s'enrichit de 400 m en une journée... L'exploration s'arrête à l'aval sur une trémie de blocs dont la topographie nous montrera qu'elle n'est qu'une langue souterraine du couloir d'éboulis extérieur, tandis qu'à l'amont nous nous arrêtons sur une verticale d'une douzaine de mètres à équiper d'une corde, au-delà de laquelle la galerie continue dans le noir...

Les semaines suivantes, d'abondantes pluies réamorcent les siphons : plusieurs vaines tentatives de pompage montrent que, du fait de sa durée, il faut organiser un bivouac dans la grotte, et qu'il faut concevoir un système de pompage plus sophistiqué permettant la vidange simultanée des trois siphons... La plupart de ces aménagements sont réalisés au cours de l'hiver 2007-2008.

Dès la fin des crues de printemps, les explorations continuent ; en juillet et août, les galeries des Anapophyses, du Loir et de Onze Heures, vastes, rectilignes et en parties superposées les unes au-dessus des autres, sont explorées et topographiées, portant le développement total de la grotte à 1739 m. À l'amont, l'exploration est arrêtée sur un puits d'une vingtaine de mètres.

RECHERCHES ET DÉCOUVERTES

Le 27 septembre, cette verticale est franchie et livre accès à la fabuleuse galerie des Hormones, longue de un kilomètre et qui atteint par endroits 30 x 45 m de section. En une seule journée, 1300 m de galeries exceptionnelles sont découverts ! La grotte des Chamois dépasse alors 3 km de développement et devient la plus longue grotte des Alpes de Haute-Provence.

L'hiver 2008-2009 commença tôt, fut très neigeux et se prolongea tard... Ce n'est que le 5 juillet, après les crues de fonte des neiges et après restauration du sentier d'accès dévasté par les avalanches, que pourront recommencer les incursions dans le réseau.

En 2009, la majeure partie des découvertes ont été réalisées en aout lors d'un véritable camp de dix jours : 25 spéléos venus de 6 nations vont explorer méthodiquement tous les départs connus dans le réseau, et topographier les sections explorées. Le point d'orgue a été la découverte par deux équipiers hongrois et un autrichien d'un puits de 18m en bas duquel coule la rivière souterraine que nous cherchions depuis deux ans : le Coulomp souterrain ! Mille litres par seconde d'une eau limpide et glaciale coulant dans une large galerie en longs biefs entrecoupés de rapides... Une des plus belles rivières souterraines de France ! Le Coulomp souterrain est exploré et topographié sur 800 m, et en décembre 2009 le développement total de la grotte des Chamois dépasse les 5 km.

L'hiver 2009-2010 valut le précédent : aucun pompage ne fut possible avant le 10 juillet 2010 ! De nouveau, du 13 au 23 juillet, une vingtaine de spéléos venus de cinq nations ont continué l'exploration de différents réseaux notamment vers le nord-est en direction du vallon de la Valette ; en outre, la communication d'un conduit (hélas impénétrable) avec la surface au niveau du vallon des Pasqueirets a été prouvée au moyen de fumigènes.

À l'issue de la saison 2010, le développement cumulé des galeries explorées dans la grotte des Chamois dépasse désormais 9 kilomètres...

III : CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La grotte des Chamois est devenue l'une des très grandes cavités souterraines du sud-est et recèle l'une des plus belles rivières souterraines de France ; à ce titre, elle porte une valeur patrimoniale considérable. Son exploration est loin d'être achevée, mais les difficultés d'accès et les contraintes techniques liées à la présence des siphons la réservent à des spéléologues aguerris connaissant le site et les installations : une séance de travail nécessite une arrivée de nuit pour lancer le pompage, puis quatre heures de progression (dont une pénible) pour atteindre les points les plus éloignés du réseau, où le travail ne fait que commencer... Chaque séance dure au minimum dix heures sous terre, et chaque portage à travers le réseau des Shadocks est une épreuve.

Cette grotte exceptionnelle à plus d'un titre se mérite donc ; mais le plus beau bilan de ces trois saisons de travail est sans aucun doute humain. Rien n'aurait été possible sans l'aide des



habitants et des élus des cantons d'Annot et d'Entrevaux ; bien sûr la municipalité de Castellet-lès-Sausses et son maire actuel, Claude Camilleri, mais aussi celles de Méailles, d'Entrevaux et d'Annot. Des partenaires comme la société Cozzi, le Crédit Agricole Asse-Verdon, la Société Monégasque des Eaux, les sociétés Entrevaux Electricité et Saint-Cézaire Technique, le cordier Béal, les fournisseurs de matériel montagne Aventure Verticale et Sport Ev, soutiennent les explorations. Mais ce soutien est souvent aussi une affaire d'hommes aimant leur terroir et leur patrimoine, et cette aventure est riche de tant d'initiatives privées ou individuelles qu'il est difficile de citer tout nos amis du canton qui nous aident concrètement en transportant nos matériels, en fournissant à nos équipiers des camps d'été des repas inoubliables, tout simplement en nous accueillant chaleureusement... Il faudrait citer Lucien Bouffart Denis Brun, André Lecourt, le regretté Stéphane Mayen, Francis Viglietti et tant d'autres...

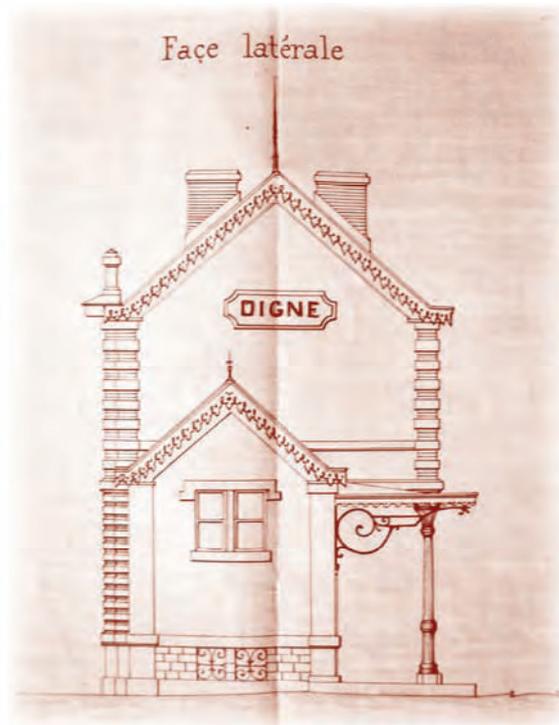
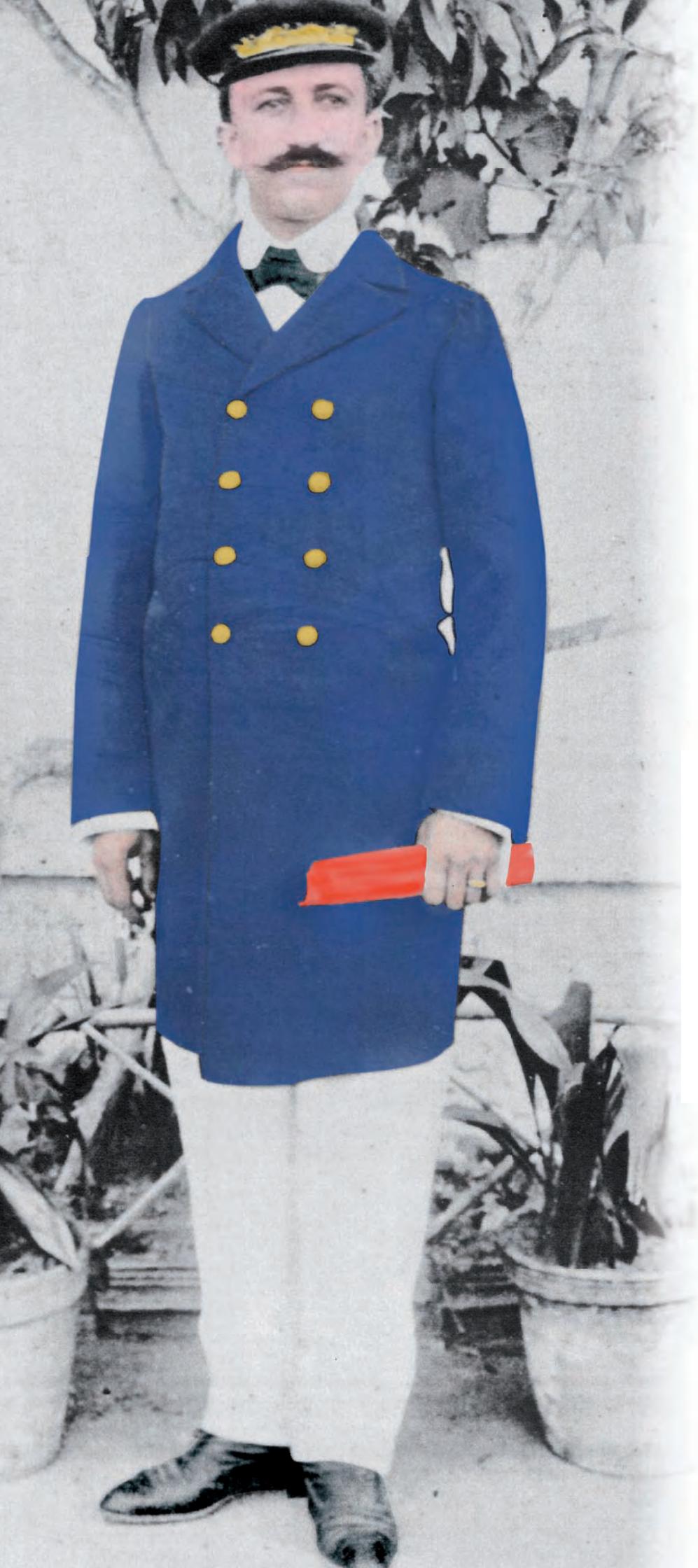


Rien n'est possible non plus sans la quarantaine d'amis spéléos qui, ponctuellement ou régulièrement, viennent s'échiner dans cette grotte pas comme les autres... De tous temps, de grandes amitiés sont nées à vaincre ensemble de grandes difficultés pour faire de grandes découvertes : c'est la règle aux Chamois.

Enfin, les différentes instances des Fédérations de Spéléologie (Fédération Européenne de Spéléologie, Fédération Française de Spéléologie – FAAL, Comité Régional de Spéléologie de la Côte d'Azur, Comité Départemental de Spéléologie des Alpes-Maritimes) soutiennent financièrement nos explorations.

L'aventure continue en 2011...

Jean-Claude d'ANTONI-NOBÉCOURT
& Philippe AUDRA



Journal de l'Ecomusée - N°30
Édition de l'écomusée du pays de la Roudoule
Musée associatif créé en 1986 - Loi 1901

Placette de l'Europe - 06260 PUGET-ROSTANG
Tél. 04 93 05 07 38 - Fax 04 93 05 13 25

www.roudoule.fr
ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Patrice DEMEOCQ

ISSN 1246-1938 - Prix : 5 €



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

